

Vendredi 10 juin 2022 | 20h
Liège, Salle Philharmonique



Tchaïkovski, Symphonie n° 5

- GRANDS CLASSIQUES
- BICENTENAIRE CÉSAR FRANCK 1822-2022

FRANCK, Rédemption, Morceau symphonique CFF 184 A
(première version, 1872) > env. 12'

HUMMEL, Concerto pour trompette et orchestre en mi majeur (1803) env. 20'

1. *Allegro con spirito*
2. *Andante*
3. *Rondo*

Alison Balsom, *trompette*


PAUSE

TCHAIÛKOVSKI, Symphonie n° 5 en mi mineur op. 64 (1888) > env. 45'

1. *Andante - Allegro con anima*
2. *Andante cantabile con alcuna licenza - Moderato con anima - Andante mosso - Allegro non troppo - Tempo I*
3. *Valse. Allegro moderato*
4. *Finale. Andante maestoso - Allegro vivace - Molto vivace - Moderato assai e molto maestoso - Presto*

George Tudorache, *concertmeister*

Orchestre Philharmonique Royal de Liège
Gergely Madaras, *direction*

Sur  le vendredi 17 juin, à 20h



En partenariat avec uFund

Avec le soutien du Tax Shelter du Gouvernement fédéral de Belgique

Le bicentenaire César Franck 1822-2022 est soutenu par
la Loterie Nationale et ses joueurs

Tchaïkovski écrit à propos de sa *Cinquième Symphonie* (1888) qu'elle incarne la « soumission totale devant le destin ou, ce qui est pareil, devant la prédestination inéluctable de la Providence ». Ce thème du destin revient comme un leitmotiv dans tous les mouvements de l'œuvre pour lui donner ce ton tragique. Star de la trompette en Grande-Bretagne, invitée aux quatre coins de la planète pour sa virtuosité éblouissante, Alison Balsom fait ses débuts avec l'OPRL dans le premier grand *Concerto pour trompette* de l'époque romantique, celui de Hummel (1804).

Tchaïkovski et Franck (première version du Morceau symphonique de *Rédemption*), seront joués par l'OPRL lors de sa tournée en Amérique du Sud, du 21 au 28 juin.

Franck *Rédemption*, Morceau symphonique

(PREMIÈRE VERSION, 1872)

Ayant subi le siège de Paris en 1870, **César Franck** (1822-1890) lance un cri de révolte et d'espérance avec *Rédemption*, un « poème-symphonique » sur des vers chantés et déclamés d'Édouard Blau, terminé le 7 novembre 1872. Les deux parties de cette parabole musicale qui invite l'Homme à se racheter par la prière sont séparées par un « morceau symphonique » ou « symphonie » qui évoque le temps où le monde s'est épanoui sous la parole du Christ avant que l'ère moderne n'abolisse la croyance et ne livre l'Homme désorienté à des passions qui le perdent. Le plan de ce tableau orchestral est une forme sonate élargie. Deux thèmes bien dessinés soutiennent un développement qui s'enrichit d'éléments de la première partie de l'œuvre, dont le fameux « air de l'archange », et préfigure ceux qui seront entendus dans la seconde partie. Ce mouvement symphonique, animé et dramatique, répond à un programme précis, peut-être rédigé par Franck.

PREMIÈRE VERSION. Lors de la création de *Rédemption* au Théâtre de l'Odéon, le 10 avril 1873, sous la direction d'Édouard Colonne, l'Orchestre du Concert-National, rebuté par la trajectoire très modulante du morceau symphonique (CFF 184 A), mène l'exécution à l'échec.



Franck sera incité par ses élèves à remanier sa partition. Mais conscient de la valeur du morceau, il en conservera le manuscrit que l'auteur de ces lignes a signalé à l'attention de l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège. Cette page, véritable poème symphonique, a fait l'objet d'un premier enregistrement mondial dans le coffret *César Franck Complete Orchestral Works* (Fuga Libera, avril 2022).

SECONDE VERSION. Au nombre des modifications qui constituent la seconde version de *Rédemption* (CFF 184 B), on relève un mouvement symphonique nouveau, très différent du premier, bien que Franck garde le ton de ré majeur et s'inspire du même programme. En le composant durant l'été 1873, il s'efforce, dit-il, de « faire très mélodique ». La beauté singulière du long thème initial, l'éloquence wagnérienne de l'injonction des cuivres font que ce morceau, aussi solennel que le précédent était animé, a longtemps eu la faveur des concerts. Franck dirigera lui-même la version définitive de *Rédemption*, le 13 février 1874, à la Salle Herz, au cours d'une séance de la Société nationale de musique.

JOËL-MARIE FAUQUET



Hummel **Concerto pour trompette** (1803)

ÉLÈVE DE MOZART. Né à Presbourg (nom francisé de Bratislava, capitale de la Slovaquie), en 1778, et mort à Weimar, en 1837, **Johann Nepomuk Hummel** (ou Jean-Népomucène Hummel) est un enfant prodige qui est d'abord l'élève de son père, puis de Haydn, Mozart, Albrechtsberger et Salieri. À neuf ans, il donne son premier concert, et part ensuite avec son père pour une longue tournée. Il se fait une réputation de pianiste très enviable. De 1804 à 1811, il occupe le poste de maître de chapelle du prince Esterházy à Eisenstadt, avant de remplir les mêmes fonctions à Stuttgart et Weimar, tout en continuant à être l'un des instrumentistes les plus renommés de son temps. Ses élèves s'appelèrent Czerny, Hiller, Mendelssohn ou encore Thalberg. En tant que compositeur, il laisse une œuvre importante (5 messes, 5 opéras, 6 ballets, de la musique de chambre), dont une grande partie est consacrée au piano (notamment huit *Concertos*).

TROMPETTE À CLÉS. Le *Concerto pour trompette* de Hummel a été composé en 1803 à la demande du trompette Anton Weidinger (1767-1852) qui avait auparavant convaincu Joseph Haydn de l'intérêt de son instrument et obtenu du vieux maître son *Concerto pour trompette* en 1796. Weidinger avait en effet amélioré la trompette « à clés » qu'il appelait *organisierte Trompete* (« trompette organisée ») et en était devenu un virtuose, l'instrument donnant toute la gamme chromatique avec un système de clés semblable à celui du saxophone actuel. En effet, la trompette naturelle utilisée à l'époque ne donnait que les notes de l'accord parfait, l'art du « clarino » consistant à jouer dans l'extrême aigu pour avoir une gamme complète s'étant perdu depuis le début du XVIII^e siècle. Hummel avait acquis une bonne notoriété à Vienne comme compositeur et comme pianiste, et Haydn l'avait recommandé au prince Esterházy pour lui succéder comme maître de chapelle à Eisenstadt. Il est donc vraisemblable que

Weidinger, cherchant un autre concerto pour son instrument, a été orienté vers Hummel par Haydn.

PRINCE ESTERHÁZY. Le *Concerto* de Hummel fut créé le 1^{er} janvier 1804 à la cour du prince Esterházy par Weidinger, qui en avait remanié la partition pour mieux l'adapter aux possibilités de son instrument. Il était écrit en mi naturel, mais de nos jours il est toujours joué en mi bémol car la gamme de mi est trop difficile avec les trompettes à pistons modernes en ut, en si bémol ou en mi bémol. En effet, c'est vers 1815 que furent inventés les pistons et les valves rotatives par Stölzel et Blühmel, permettant d'obtenir la gamme chromatique avec une bien meilleure sonorité que la trompette à clés, qui disparut autour de 1830 quand le système des pistons arriva à sa forme définitive avec le brevet d'Étienne-François Périnet.

COPYRIGHT. Hummel était avant tout un compositeur de musique de salons et de théâtre, célèbre à Vienne pour ses valses bien avant les Strauss. Il jouissait d'une bonne réputation, gérait sa carrière en businessman avisé (il est en grande partie à l'origine du «copyright» pour la musique) et finit ses jours dans l'aisance financière. Sa biographie ne laisse entrevoir aucune affinité religieuse ou mystique : s'il composa cinq messes, un *Te Deum* et des motets, c'est à la demande de Esterházy, qui s'irritait de le voir aller fréquemment à Vienne briller dans les salons et finit par le renvoyer en 1811. Bien que plus jeune que Beethoven de huit ans, Hummel n'est pas vraiment un romantique mais plutôt le dernier représentant de la période classique, et son style très adapté au pianoforte apparaissait démodé à la fin de sa vie, quand Paganini et Liszt arrivaient à la célébrité.

RÉSURRECTION. La partition du *Concerto pour trompette* tomba dans l'oubli, puis fut retrouvée au milieu des années 1950 et recréée en 1958 par le trompettiste

Armando Ghitalla qui le joua dans la tonalité d'origine (mi naturel) à la trompette en ut.

TRIPTYQUE. L'œuvre comporte trois mouvements. L'*Allegro con spirito* initial, qui adopte la forme-sonate (opposant deux thèmes contrastés), s'ouvre sur une introduction héroïque et martiale dont l'allure n'est pas sans rappeler certaines pages de Mozart. Des arpèges mineurs et majeurs introduisent un autre thème dont la mélodie offre une parenté évidente avec certains airs d'opéra seria ; sur un arpège majeur, la trompette fait une entrée éclatante, et l'expression soutenue de son chant va bien au-delà du classicisme de la forme choisie, mettant en valeur la beauté du chant et de la ligne mélodique plus que la virtuosité. On retrouvera cette même caractéristique dans l'*Andante*, dont le climat élégiaque fait parfois penser à Bellini, ou tout au moins, à un air d'opéra. Soutenu par une batterie des cordes et les pizzicatos des basses, l'instrument soliste sait être émouvant avec grâce. Une très brève transition, dans laquelle cordes et vents se répondent, et voici le *Rondo* final, directement enchaîné au mouvement précédent. Plus rien ne reste, dans cette page d'un entrain aimable, de la rigidité classique. Exubérante et virtuose, endiablée dans les dernières mesures, la trompette épanche sa joie sans retenue, pour le plus grand plaisir de l'auditeur.

STYLE DE TRANSITION. Le plus remarquable, dans ce concerto, est la manière dont il montre à l'évidence quel musicien de transition fut Hummel : on passe, en trois mouvements, de la rigueur du XVIII^e siècle à la liberté du XIX^e siècle, de Mozart à Weber, du classicisme au romantisme. C'est ainsi qu'il faut écouter (et redécouvrir) Hummel...

MICHEL PAROUTY ET
[HTTP://LA.TROMPETTE.FREE.FR/
QUESTIONS.HTM#17](http://la.trompette.free.fr/questions.htm#17)



Rencontre avec **Alison Balsom**

*« Que l'on soit un homme ou une femme
ne change rien, au fond. »*

Star de la trompette au Royaume-Uni, Alison Balsom a enregistré 15 albums chez Warner Classics dont le dernier, intitulé *Quiet City*, paraîtra en août 2022.

Comment est née votre passion pour la trompette ?

Enfant, j'ai eu la chance de pouvoir pratiquer de nombreux instruments au sein de brass bands, formations très populaires en Grande-Bretagne. Mais c'est à sept ans que j'ai eu le coup de foudre pour la trompette. J'ai vraiment réalisé que cet instrument était fait pour moi. J'avais aussi entendu un disque de Dizzy Gillespie qui m'avait complètement fascinée.

Vous avez étudié à Londres, Glasgow, Paris et Malmö. Y a-t-il différentes écoles de trompette ?

Oui, clairement. À Londres, j'ai étudié avec John Miller, Paul Beniston et

Stephen Keavey (trompette naturelle, sans pistons). On y travaille beaucoup l'homogénéité du son, dans la grande tradition orchestrale des brass bands. On recherche avant tout un son riche et chaleureux. À Paris, l'enseignement est beaucoup plus orienté vers la carrière de soliste, avec un répertoire plus étendu de concertos. J'y ai travaillé avec Antoine Curé, membre de l'Ensemble intercontemporain. C'est à cette époque que je suis passée de la trompette en si bémol à la trompette en ut, plus légère, brillante et précise dans les aigus et les attaques. À Glasgow, j'ai beaucoup appris au contact de John Wallace, une personnalité excentrique, brillante et originale, qui racontait des histoires amusantes

pour nourrir nos interprétations. En Suède, Håkan Hardenberger m'a aidée à développer ma propre personnalité, à rendre une interprétation passionnante, à construire un programme de récital.

Les femmes trompettistes sont peu nombreuses. Comment s'est passé votre apprentissage dans ce milieu essentiellement masculin ?

J'ai toujours été bien accueillie. En réalité, je pense que toutes les carrières de solistes sont exigeantes, quel que soit l'instrument. Je crois plutôt au travail, à la persévérance, à la méritocratie, au charisme... De ce point de vue, que l'on soit un homme ou une femme ne change rien, au fond.

Vous avez décidé de faire de la trompette votre métier à l'âge de neuf ans, en entendant Håkan Hardenberger dans le Concerto de Hummel. Vous avez probablement joué ce concerto des dizaines de fois. Quel regard portez-vous aujourd'hui sur cette œuvre ?

Ah, j'adore cette pièce... qui est presque du Mozart dans le mouvement lent. On y trouve à la fois la forme et le style classiques de Haydn et les premières inflexions romantiques. Je ne m'en lasse pas car, à chaque fois que je la joue avec un bon orchestre (comme celui de Liège!), une alchimie unique naît de la rencontre de mon interprétation avec celle du chef et de l'orchestre. Le *Rondo* final est similaire à celui de Haydn, mais plus virtuose et démonstratif.

Sur quelle trompette interprétez-vous le Concerto de Hummel ?

Sur une trompette moderne à pistons. Historiquement, ce *Concerto* a été écrit pour une trompette à clés (avec des trous bouchés par des mécanismes). L'inconvénient de ce type d'instrument réside dans les inégalités de timbre et la perte de puissance. Pour une interprétation avec un orchestre moderne, c'est la

trompette à pistons qui s'impose pour sa justesse, sa puissance et sa fiabilité.

À la vision de vos nombreuses vidéos sur YouTube, on est frappé par l'extraordinaire aisance avec laquelle vous abordez tous les répertoires (aussi bien la musique ancienne sur trompette naturelle que les répertoires classique, romantique, moderne et contemporain, sans oublier le jazz et le tango...). Comment avez-vous réussi à pratiquer un répertoire aussi large ?

Eh bien, ce ne fut pas un choix conscient. Je joue avant tout la musique que j'aime, celle qui mérite d'être jouée sur une trompette, quel qu'en soit le style. Je me suis toujours laissé guider par les œuvres qui me parlent, de Purcell jusqu'à nos jours.

Quels seraient les concertos que vous voudriez faire découvrir à un large public ?

Pour moi, l'époque classique est dominée par le *Concerto* de Haydn ; c'est vraiment une œuvre maîtresse, tellement formidable. À l'époque romantique, on trouve de magnifiques parties de trompette chez Bruckner et Mahler mais pas de concertos à proprement parler. C'est une période faible pour la trompette dont la facture n'était pas encore totalement aboutie. Au XX^e siècle, je citerais le très brillant *Concerto* d'Henri Tomasi, de 1948, et le *Concerto « Nobody knows de [sic] trouble / see »* (1955) de Bernd Alois Zimmermann qui réunit pêle-mêle différents styles, dont le jazz. Enfin, pour notre époque, j'ai une affection particulière pour le *Concerto* que m'a dédié la compositrice écossaise Thea Musgrave, créé en 2019 à Cheltenham, puis repris à Birmingham, Hambourg et Los Angeles.

PROPOS RECUEILLIS PAR
ÉRIC MAIRLOT

Tchaïkovski **Symphonie n° 5** (1888)

6 SYMPHONIES. Élève du Conservatoire de Saint-Petersbourg puis professeur au Conservatoire de Moscou, **Piotr Ilitch Tchaïkovski** (1840-1893) est l'auteur de six symphonies (et d'une septième inachevée) qui jalonnent sa vie créatrice. Si les trois premières sont encore traditionnelles, les trois dernières, composées entre 1878 et 1893, sont de véritables explorations de l'univers intérieur du compositeur. Commencée au mois de juin 1888, la **5^e Symphonie** fut créée à Saint-Petersbourg le 5 novembre de la même année, sous la direction de Tchaïkovski. L'accueil du public fut assez favorable contrairement à celui de la presse. Une autre exécution eut lieu à Hambourg en mars 1889, devant un auditoire enthousiaste auquel s'était joint Brahms, alors en séjour dans sa ville natale. L'idée de composer cette symphonie était

née en mars 1888 alors que Tchaïkovski résidait à Tiflis auprès de son frère Anatole. En plein travail, le compositeur avait fait part à Madame von Meck de certaines difficultés à écrire : « Il me semble que je n'ai plus la facilité d'autrefois, ni une disponibilité permanente du matériau musical ». Pour cette symphonie, Tchaïkovski n'avait fait qu'ébaucher quelques lignes directrices et non un programme détaillé. Comme pour la 4^e et la 6^e, l'élément principal est le *fatum*, cette force du Destin qui selon Tchaïkovski empêche toujours la réalisation des aspirations les plus ardentes. Il est symbolisé par un thème récurrent dans l'œuvre entière sous différentes formes. La *Cinquième* est la seule œuvre intégralement cyclique (où les thèmes circulent dans toute la symphonie). L'orchestre est tout à fait classique (bois



par deux) à la seule exception d'une troisième flûte piccolo et d'un tuba. L'absence de grosse caisse et de cymbales (contrairement aux deux symphonies qui l'encadrent) donne à cette œuvre un ton symphonique homogène, évitant certains excès. Enfin, le schéma traditionnel en quatre mouvements est strictement respecté.

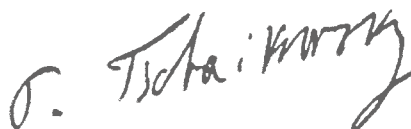
FATIDIQUE. L'*Adagio* du premier mouvement débute précisément par le thème lugubre du *fatum* énoncé aux clarinettes sur un fond de cordes graves : « soumission totale devant le destin ou, ce qui est pareil, devant la prédestination inéluctable de la providence » (Tchaïkovski). Cette entrée en matière est suivie d'un *Allegro* ternaire dans lequel un second thème, à peine plus confiant, donne lieu à une amplification aboutissant à des éclats cuivrés. Les cordes reprennent ensuite des motifs plaintifs. Un nouveau thème en mode majeur apporte une lueur d'espoir, une embellie inattendue sur un ton pastoral souple et lyrique. Au terme du développement et de la réexposition, la coda reprend le premier motif de l'*Allegro* et le rythme fatidique de l'introduction sur un fond de contrebasson appuyé.

RUDESSE. L'*Andante cantabile con alcuna licenza* (« avec quelque liberté ») débute mystérieusement par de sombres et larges accords confiés aux cordes. Dans le lointain, émerge une mélodie de cor au caractère noble et recueilli à laquelle répond bientôt un thème plus lyrique et serein du hautbois, relayé par le cor, la clarinette, le basson, puis les violoncelles chantant chaleureusement dans le médium. Un sinueux crescendo de l'orchestre conduit par deux fois à l'apparition terrifiante et inattendue du thème du *fatum* martelé aux cuivres avec un côté implacable et une rudesse qui préfigurent les accents les plus véhéments de Chostakovitch. La fin ramène l'atmosphère de « consolation » du début.

VALSE. L'*Allegro moderato* est une valse élégante bannissant toute ostentation. Le thème énoncé par les violons est successivement repris par le hautbois, la clarinette, le basson, les bois, puis les flûtes – l'instrumentation exclut les cuivres. La partie centrale fait office de scherzo dans lequel les cordes se lancent dans des traits en notes détachées à l'allure sémillante. Le thème principal y est repris à son tour par-dessus les traits ornementaux. L'inévitable thème du *fatum* apparaît tout à la fin à la clarinette mais dans un mode majeur amoindissant son côté lugubre.

TOCCATA. Le finale débute *Andante maestoso* par le thème cyclique énoncé aux cordes en mode majeur. La reprise aux bois n'est pas sans évoquer l'univers des marches militaires cher à Berlioz. Une transition agitée puis suspendue conduit à un vigoureux *Allegro vivace* parcouru de batteries grondant dans les basses et conférant à l'ensemble l'apparence d'une grandiose toccata orchestrale. Après une courte accalmie, le thème cyclique revient pompeusement avec de nets accents militaires. Ce côté triomphal marquerait-il l'épanouissement de la ferveur religieuse et le recul des obsessions fatalistes de Tchaïkovski? En dépit d'une riche invention et d'une expression intense, ce dernier mouvement pêche un peu par redondance. Interrogé à ce sujet, Tchaïkovski lui-même admit une certaine disproportion de la forme.

ÉRIC MAIRLOT

A handwritten signature in black ink, appearing to read 'P. Tchaikovsky', written in a cursive, slanted style.

Gergely Madaras, *direction*

Né en 1984, en Hongrie, Gergely Madaras est Directeur musical de l'OPRL depuis septembre 2019. Son mandat a été prolongé jusqu'en août 2025. Précédemment Directeur musical de l'Orchestre Dijon Bourgogne (2013-2019) et Chef principal de l'Orchestre Symphonique de Savaria (Hongrie) (2014-2020), Gergely Madaras est également réputé comme chef d'opéra à Londres, Amsterdam, Genève et Budapest. Il est régulièrement invité par des orchestres majeurs de Grande-Bretagne, France, Italie, Allemagne, Danemark, Norvège, États-Unis, Australie, Japon... Ancré dans le répertoire classique et romantique, il est aussi un ardent défenseur de Bartók, Kodály et Dohnányi et maintient une relation étroite avec la musique d'aujourd'hui.

www.gergelymadaras.com



Alison Balsom, *trompette*

Née près de Londres, en 1978, Alison Balsom étudie la trompette à la Guildhall School of Music and Drama de Londres, au Royal Conservatoire of Scotland de Glasgow et au Conservatoire Supérieur de Paris, avant de se perfectionner avec Håkan Hardenberger. Star de la trompette au Royaume Uni, elle s'est produite avec certains des plus grands chefs de notre temps, notamment Pierre Boulez, Lorin Maazel, Roger Norrington, les orchestres de Paris, New York, San Francisco, Philadelphie, Toronto, Toulouse... sans compter de nombreux ensembles sur instruments anciens. Elle a fait écrire de nombreux concertos spécialement pour elle et enregistré 15 albums chez Warner Classics dont l'avant-dernier, intitulé *Magic Trumpet*, est sorti en 2020.

www.alisonbalsom.com



Orchestre Philharmonique Royal de Liège

Créé en 1960, l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège (OPRL) est la seule formation symphonique professionnelle de la Belgique francophone. Soutenu par la Fédération Wallonie-Bruxelles, la Ville de Liège et la Province de Liège, il se produit à Liège, dans le cadre prestigieux de la Salle Philharmonique (1887), dans toute la Belgique et dans les grandes salles et festivals européens. Sous l'impulsion de son fondateur Fernand Quinet et de ses Directeurs musicaux Manuel Rosenthal, Paul Strauss, Pierre Bartholomé, Louis Langrée, Pascal Rophé, François-Xavier Roth, Christian Arming et aujourd'hui Gergely Madaras, l'OPRL s'est forgé une identité sonore au carrefour des traditions germanique et française. En 2022, il célèbre le bicentenaire de César Franck avec une série de concerts, plusieurs coffrets discographiques, des parutions inédites et des projets numériques. www.oprl.be



Pour tous les détails du bicentenaire César Franck > www.oprl.be/cesarfranck

À écouter

Retrouvez une sélection
d'albums à la vente
grâce à notre partenaire
www.vise-musique.com
04 379 62 49

CÉSAR FRANCK, COMPLETE ORCHESTRAL WORKS

(Y COMPRIS : RÉDEMPTION, MORCEAU SYMPHONIQUE – 2 VERSIONS)

- Florian Noack, Cédric Tiberghien, Chœur de Radio France, Orchestre Philharmonique Royal de Liège, dir. Christian Arming, Pierre Bleuse, Gergely Madaras, Hervé Niquet et François-Xavier Roth (4 CD, FUGA LIBERA, 2022)



Ce coffret reprend, en 4 disques, l'intégrale de la musique symphonique du compositeur. Il rassemble des rééditions d'enregistrement antérieurs de l'OPRL, ainsi que plusieurs nouveaux enregistrements : *Psyché*, *Poème-symphonique pour chœur et orchestre* ; la première version inédite du *Morceau symphonique de Rédemption* ; une série d'œuvres rares ou inédites pour piano et orchestre ; et enfin, l'orchestration par Gabriel Pierné du *Prélude, choral et fugue pour piano*.

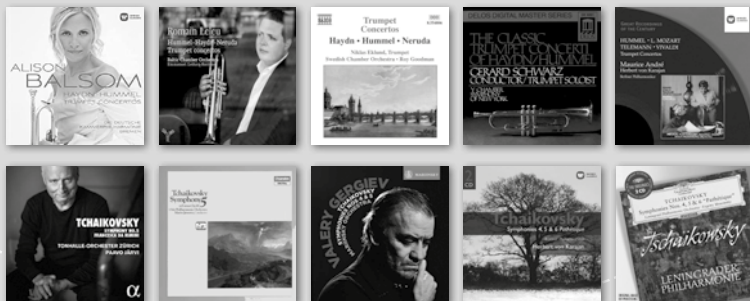
- ★ Choix musical de la semaine de Musiq3 ★ Choix de France Musique ★ Trophée de Radio Classique ★ 4 étoiles de *De Standaard* ★ Clic de Classiquenews.com ★ 4 croches de *Pizzicato*

HUMMEL, CONCERTO POUR TROMPETTE

- Alison Balsom, Die deutsche Kammerphilharmonie Bremen (WARNER CLASSICS)
- Romain Leleu, Baltic Chamber Orchestra (APARTÉ)
- Niklas Eklund, Swedish Chamber Orchestra, dir. Roy Goodman (NAXOS)
- Gerard Schwarz, Chamber Symphony of New York (DELOS)
- Maurice André, Berliner Philharmoniker, dir. Herbert von Karajan (DGG)

TCHAIKOVSKI, SYMPHONIE N° 5

- Tonhalle-Orchester Zürich, dir. Paavo Järvi (ALPHA)
- Oslo Philharmonic Orchestra, dir. Mariss Jansons (CHANDOS)
- Mariinsky Orchestra, dir. Valery Gergiev (MARIINSKY)
- Berliner Philharmoniker, dir. Herbert von Karajan (WARNER CLASSICS)
- Leningrader Philharmonie, dir. Evgeny Mravinsky (DGG)



A VENDRE

RA

RÉSIDENCE ASKLEPIOS



APPARTEMENTS 2 & 3 CHAMBRES

PARKING - CAVE
TERRASSE/BALCON

RUE EUGÈNE YSAÏE 10/12B (PLACE EMILE DUPONT) - 4000 LIÈGE

Votre lieu de vie
adapté et adaptable



+32 (0)4 277 30 37

info@promactif.be • www.residence-asklepios.be

Propulsé par
PROMACTIF
— GROUPE —

RA

à moins de 100 m de

OPRL

Orchestre
Philharmonique
Royal de Liège